

## Le Lien n°03 – 2010

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.

### **« Il y a quelque part. »**

*Paroles et musique de Jean-Claude Gianadola*

« Il y a quelque part tout au fond de nous-mêmes  
Au-delà des chagrins et des nuits et des jours.  
Il y a quelque part une fleur, un poème,  
Une étoile, un chemin qui s'appelle l'AMOUR. »



**La lune brille pour toi (Vanessa Paradis)**

Ferme les yeux  
Et laisse les étoiles  
S'accrocher à tes doigts  
Comme des papillons, mon amour  
La nuit est belle  
Approche-toi de moi  
Ouvre grand tes ailes  
La lune est telle un ange  
Veille sur toi  
Si tu as peur d'apprendre à voler  
Les battements de mon cœur  
Disent je suis tout près  
J'ai demandé un ciel parfait  
Pour que tu puisses enfin rêver

Ferme les yeux  
La nuit sera ton amie  
Sens comme le vent  
Caresse ton visage  
Gageons que le temps  
Ne soit juste qu'un mirage  
La nuit est belle  
Approche-toi de moi  
On ne voit plus qu'elle  
La lune, mon amour  
Brille pour toi

Ferme les yeux  
Et laisse les étoiles  
Briller de tout leurs feux  
Comme d'immenses soleils, mon amour  
La nuit est belle  
Approche-toi de moi  
Ouvre grand tes ailes  
C'est toi, mon amour  
Qui brille pour moi

*Chanson proposée par Jean papa d'Antoine et écoutée à la rencontre du 27/11/2010*

« Morceaux choisis..... » Récoltés lors du  
**Congrès de la fédération Belge VIVRE SON DEUIL :**  
**« La place des groupes dans l'accompagnement des personnes en deuil »**

Les groupes d'entraide ont pour but, entre autres, de permettre l'éclosion de l'espérance.

Les groupes représentent un espace et un temps sécurisés de rencontre des différentes expériences et émotions. Ils permettent de briser l'isolement, d'informer et de déculpabiliser.

Le groupe est un lieu où l'enfant décédé « revit ».

La participation au groupe réinstaura un rythme et donne une place aux rituels.

La parole dans les groupes a une fonction réparatrice.

Le groupe peut aussi être un support pour avancer, une confrontation à la perspective d'un futur.

Le groupe procure une enveloppe contenant pour l'impensable, l'effrayant, l'innommable.

Dans un groupe, on se sent à la fois « universel » (cela n'arrive pas que à moi) et « unique » (chaque expérience est différente).

Le processus de dynamique de groupes ajoute au travail du deuil. Ce processus de découverte des similitudes et des différences dans l'expérience de chacun aide à envisager de passer du repli sur sa souffrance vers la reprise d'investissements relationnels et affectifs.

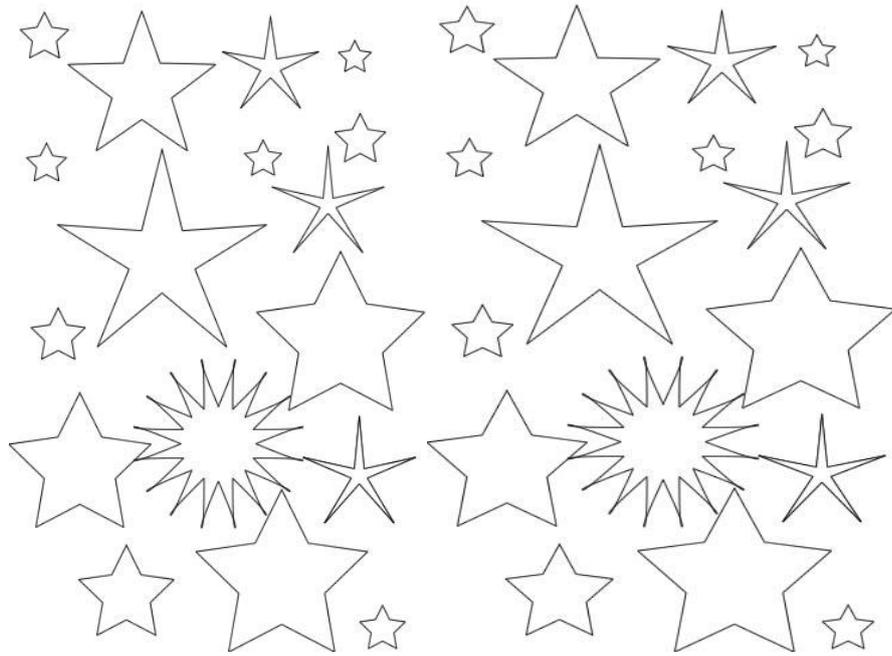
Propos recueillis par Catherine maman de Simon

En écho au thème proposé lors de la soirée d'échange du 23 avril 2010,  
Dany propose un extrait du livre  
« Comme de la pointe d'une plume » de Marianne Doucet.

### Le regain.

Il y a plus surprenant que le malheur, c'est la résilience.  
La résilience c'est transformer ses souffrances en puissance créatrice,  
c'est trouver un exutoire à sa peine, sans la détruire, sans la rejeter,  
mais en la recyclant en terreau de richesse.  
Celui qui fait l'effort de rechercher la profondeur que peut donner  
une difficulté de vie, trouvera, au-dedans de lui une mine d'or.  
La souffrance doit d'abord se faire accepter,  
se répandre tout au fond de nous.  
Elle doit envahir notre territoire et faire le siège de notre volonté.  
Il faut qu'elle trouve sa place et  
qu'elle s'installe, telle une amie inattendue.  
Alors seulement quand elle sera devenue partie intégrante de votre vie,  
et non plus une ennemie à abattre,  
pourra-t-elle commencer son long travail de minéralisation.

Proposé par Dany maman d'Ariane.

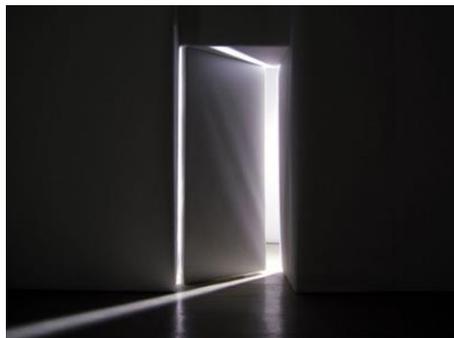


La Vie ....ou l'aventure Météorique.

Je t'aime mon enfant absolu  
Car tu es « passé ».  
Tu es plus fort que nous,  
Libre de l'espace et du temps.  
Libre du sommeil et des veilles.

Teilhard de Chardin

Proposé par Martine maman de Michaël.



Je reviens d'une réunion de l'association « Parents désenfantés »

Le fait même de pousser la porte de cette association prouve à lui seul qu'on a envie de se faire aider, d'être écouté, de partager son vécu aussi douloureux soit-il, et cela sans jugement (c'est une des règles principales !), sans risquer de gêner un auditoire qui comprend d'emblée l'importance

de notre première démarche.

Les moins nouveaux écoutent, partagent leur expérience, et chacun avance à son rythme en se nourrissant du vécu de l'autre.

J'entends quelquefois cette petite phrase :

« Pour moi la vie s'est arrêtée le jour où il (elle) est parti(e) ! »

C'est vrai que la vie s'arrête pour un temps : on est prostré, pétri de douleurs et de souvenirs, Plus rien n'a de sens. L'absence prend toute la place.

Et pourtant, la vie continue, c'est seulement qu'on voudrait qu'elle s'arrête.

On s'en veut d'abord à soi-même.

Parfois, il m'arrivait de fredonner un air entendu à la radio ; le temps de réaliser ce que j'étais en train de faire et je m'arrêtais net : tu ne peux pas, tu n'as pas le droit ! Quentin lui ne chante plus !

On en veut parfois à la terre entière, à ceux qui nous côtoient dans une belle insouciance.

Même les saisons nous narguent, qui passent et reviennent toujours.

Et pourtant, nous sommes là ! Nous essayons de nous aider l'un l'autre, nous cherchons une issue.

Alors quoi ? Si nous sommes là, c'est que nous n'avons pas choisi de mourir.

Notre corps a choisi la vie, notre âme a choisi la vie,

C'est notre esprit qui se rebelle :

culpabilité, rancœur, colère, vide inconsolable, peur de trahir notre enfant disparu,

tant de choses laissées en place comme au premier jour du drame,

barreaux de la prison que nous forgeons nous-mêmes,

pour ne pas oser vivre,

pour rester avec lui...

Nos enfants nous aiment, ils ne demandent pas qu'on se torture !

Il nous faudra un jour décider, consciemment, volontairement,

De vivre, et non plus de survivre,

Nous sommes les seuls à détenir la clé.

Pour l'instant, c'est la vie qui nous porte,

Comme le brancard porte précieusement le blessé vers sa guérison.

Le temps qui passe est son ami, qui soigne patiemment les blessures les plus vives.

Laissons nous porter avec humilité...

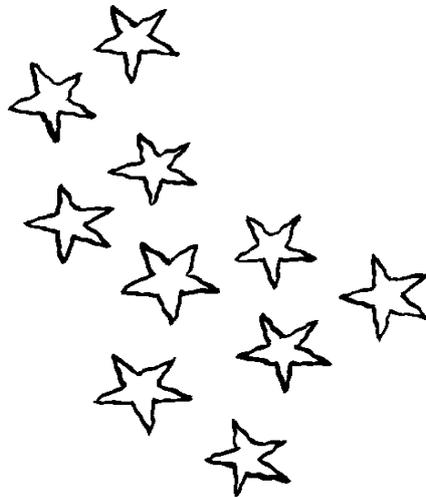
Colette maman de Quentin

Lors de la rencontre du 27 novembre nous avons lu un passage du « Petit Prince de Saint-Exupéry.

Nous avons tous en mémoire la phrase :  
« **L'essentiel est invisible pour les yeux** ».

« J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :...  
« S'il te plaît...dessine-moi un mouton ! »



*Allons à travers ces phrases, à la découverte, de toute la richesse des symboles.*



« - Tu regarderas la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder...Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau... »

Il rit encore.

« Ah ! Petit bonhomme, petit bonhomme, j'aime entendre ce rire !

- Justement ce sera mon cadeau...ce sera comme pour l'eau...

- Que veux-tu dire ?

- Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que des petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

- Que veux-tu dire ?

- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Et il rit encore.

« Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir...Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le

ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire. » Et ils te croiront fou.  
Je t'aurai joué un bien vilain tour... »

### J'APPRENDS A ETRE UN PÈRE ORPHELIN.

(Extraits d'un article publié dans l'hebdomadaire Match par le comédien Patrick Chesnais, à la suite de la mort accidentelle de son fils Ferdinand).

« Son fils de 20 ans est mort le 13 octobre 2006 dans un accident de voiture sur le périphérique parisien. Eperdu de douleur, son père lui rend ici un poignant hommage, brossant le portrait d'un jeune homme lumineux, généreux, talentueux. Il navigue au plus près des souvenirs ; au plus fin, au plus fidèle, au plus juste ; crie son amour pour Ferdinand, sans pour autant en faire un saint. »

Je ne vais pas faire un « beau témoignage » mais essayer de parler de lui « sans style » le plus honnêtement possible, comme ça vient ; avec sa photogénie, sa beauté, celle de son âme aussi.

Le reste de ma vie va être consacré à mes deux, non à mes trois enfants ; Ferdinand va toujours être là ; je ne sais pas la forme que prendra sa vie en moi, en nous. Que deviendra cet amour que nous lui portions et qu'il nous rendait ? Cet amour, inséparable de lui, vivra.

J'apprends désormais l'inconsolable métier de PÈRE ORPHELIN. Ferdinand était un être lumineux : il avait du cœur, un grand cœur, c'était un gentilhomme. Sa phrase préférée était : « Ce que tu gardes est perdu à jamais, ce que tu donnes est à toi pour toujours ». Sa générosité faisait partie intégrante de cet immense charme qui émanait de lui.

« Quand on apprend ce genre de nouvelles, on est plongé dans un sentiment d'irréalité. On se dit que son fils est toujours là et puis, au fil du temps, la douleur creuse en soi. Je vais rester groupé avec mes deux autres enfants. Bien sûr, aucun enfant n'en remplace un autre. Mais pour eux, il va falloir que je me batte, que je les accompagne avec encore plus de bienveillance et d'attachement, puisque tout le reste maintenant me paraîtra définitivement dérisoire. La vie et la mort font désormais partie de mes préoccupations quotidiennes. Je veux que mes enfants soient bien dans leurs baskets pour affronter la vie qui est magnifique, mais la vie est aussi ingrate....parfois. J'ai l'impression que nous sommes des fourmis et que quelqu'un nous a marché dessus au hasard.

Avant, je me disais que perdre un enfant était, sur l'échelle des souffrances humaines, la pire ; maintenant, je le sais...Je le vérifie à chaque instant. C'est aussi fort qu'au premier jour et je ne sais pas si ça se calmera un jour. Je suis vivant, je joue chaque soir, je suis en tournée, je bois, je mange, je parle, j'ai d'autres enfants...Bien sûr, je vis différemment mais je vis. C'est un peu comme une seconde naissance...Mon regard sur les autres a changé... J'observe avec plus de bienveillance les humains. Je ne suis pas vraiment fâché avec la vie mais quelque part je le voudrais bien. Pour l'instant je suis plus dans la compassion que dans la révolte.

Le temps transformera les choses petit à petit....Je suis dans l'apprentissage de ça. De toute façon j'en suis là et j'adorais mon fils. Ferdinand a illuminé notre vie, sa mère et moi, nous l'avons élevé avec amour ; je sais que sa courte vie a été belle ; j'espère avoir été un père digne de lui. Mais je sais au plus profond de moi, que tant que nous ne serons pas morts, moi, sa mère, et toutes les personnes qui l'aimaient FERDINAND VIVRA. »

Le livre de Patrick Chenais « Il est où Ferdinand ? »  
Est disponible à la bibliothèque.

Ce samedi 20 novembre 2010 a eu lieu  
la vente de bijoux et accessoires  
de l'atelier « SUR UN FIL ».

Cette journée s'est déroulée dans une ambiance très chaleureuse et a remporté un beau succès.



Photos réalisées par Julie, sœur de Valérie

### **Nous sommes la Nuit de Noël...**

Il est très tard ... si tard que seules quelques lumières clignotent encore dans la ville endormie, si tard que tous les petits yeux sont fermés...

La neige tombe à petits flocons, tout doucement...

Dans le silence de la ville qui dort, un bruit... Le Père-Noël... Lui ne dort pas, lui n'a pas fini son travail.

Enfin le dernier paquet...

Mais le traîneau est de plus en plus lourd, pourquoi les rennes sont-ils de plus en plus fatigués ?

Il dépose le dernier paquet devant le sapin de cette maison sous la neige, et remonte dans son traîneau.

Pourquoi tant de mal ? Le traîneau est pourtant vide maintenant.

Comme animé d'un soupçon, le Père Noël se retourne... Et ce qu'il voit le remplit de stupeur : cachés au fond du traîneau, longtemps dissimulés sous le cheval à bascule, une multitude de petits sacs de velours bleu attendent sagement.

Qu'est-ce ?

Le Père Noël n'en croit pas ses yeux. Ce n'est pas lui qui a déposé tout cela... Il se rappelle chaque jouet fabriqué, de chaque cadeau emballé, de chaque désir d'enfant. Et quel enfant réclamerait un petit sac de velours ?

Le Père Noël ordonne aux rennes de s'arrêter, il descend du traîneau et saisit un de ces sacs.

Stupeur !

Il est gonflé à bloc et lourd comme du plomb ! Le Père Noël le regarde longuement, le tourne et le retourne sans oser l'ouvrir. Il réfléchit, retrace le fil de sa tournée, persuadé que ces cadeaux n'étaient pas là quand il a embarqué.

C'est alors qu'il se rappelle...

Lors de sa tournée, un Papa, ou une Maman sont sortis de leurs maisons, et se sont discrètement approchés du traîneau... Ce sont eux certainement qui ont glissé les petits paquets dans le traîneau.

Cherchant la clé de ce mystère, tournant et retournant le petit sac, il découvre, brodé sur le ruban qui le ferme, un prénom d'enfant...

Chaque sachet serait donc destiné à un petit ?

Une douceur infinie traverse le regard usé du Père Noël...

Il a compris.

Alors il remonte dans son traîneau, fait claquer sa langue, se cambre sous l'allure des rennes repartis au triple galop et les guide à travers la ville et le froid.

Ils montent encore et encore, à travers les lumières, à travers les nuages, à travers les Etoiles, vers un Monde que personne ne s'imagine un jour connaître...

Et là... pleins de petits yeux brillants le regardent. Pleins d'enfants attendent sagement. Pas un cadeau, non... juste un petit paquet bleu.

Le Pays Imaginaire est rempli désormais de rires, de joie, de bonheur...

Les yeux des Enfants brillent encore plus fort que toutes les étoiles réunies, ils illuminent le ciel qui recouvre les villes endormies.

**Texte proposé par Joëlle maman de Léa et lu à la rencontre du 27/11/2010**

**C'est bientôt Noël...  
La fête....  
Le manque est plus cruel encore  
Quand tout brille et chante autour de nous.  
Quand on voudrait tant les serrer dans nos bras,  
Se réjouir de leur sourire et de leurs yeux pétillants de joie....  
A tous et toutes nous souhaitons de vivre ces moments  
Avec autant de douceur, de sérénité et d'espérance que  
possible.**

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé des textes, poèmes ou dessins.  
Tous ne sont pas dans ce « Lien » mais ils constituent déjà le contenu de brochures à venir.  
N'hésitez donc pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui vous ont touchés et que  
vous désirez partager avec d'autres parents.

Catherine, Danièle, Dany, Martine, et Michel.

Rappel : Adresse e-mail : [parentsdesenfants@scarlet.be](mailto:parentsdesenfants@scarlet.be)  
Tél. 010 24 59 24  
Contact à Liège : Marie-Anne Hallet, tél. 04 263 25 27  
Adresse E-mail : [parentsliege@gmail.com](mailto:parentsliege@gmail.com)